

Nature et fonctions des transparents de René Char / Jean Arrouye. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction. — N° 13 (2008), pp. 97-110.

I. Char, René, 1907-1988 — Critique et interprétation. II. Poètes français — 19e siècle.

PER L1037 / FL232767P

NATURE ET FONCTIONS DES *TRANSPARENTS* DE RENÉ CHAR

Jean ARROUYE
Université de Provence

Dans *Jouvence des Névons*, le poème qui suit l'évocation des *Transparents*, dans la *Sieste blanche*, René Char, évoquant son enfance, se décrit, à la première strophe, comme « un enfant sans ami ». Seul « un ruisseau sans talus » lui tient compagnie et à eux deux ils « nuancent leur tristesse ». Mais la seconde strophe nous apprend qu'

*Un rebelle s'est joint
Au ruisseau, à l'enfant,*

les faisant échapper à la mélancolie. La troisième strophe révèle que ce « rebelle », qui ne se laisse pas influencer par les habitants permanents du lieu, est « un grillon » sans le chant duquel « mortel serait l'été »¹. Mais, aussi bien, l'on pourrait penser que c'est un « Transparent », l'un de ceux dont René Char dit à France Huser, en 1980: « J'ai, durant deux étés approché les Transparents, je leur ai laissé mon salut et j'ai reçu le leur »². Que le grillon puisse être une figure des « Transparents » est d'autant plus envisageable que le poème qui précède les textes consacrés à ces personnages, *La complainte du lézard amoureux*, est une sorte de fable où le lézard amoureux attaché à sa demeure de pierre, « qui voi[t] tout de [s]on petit mur » et le chardonneret, libre, « léger gentil roi des cieux », mais en butte à l'hostilité de « l'homme [qui] fusille »³

(*) Toutes les références des textes de Char sont à l'édition des *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1983.

(1) « Jouvence des Névons », p. 302.

(2) « Sous ma casquette amarante », Entretiens avec Florence Huser, p. 827.

(3) « La complainte du lézard amoureux », p. 294.

peuvent passer pour transposer la relation de l'enfant enrôlé dans le parc des Nérons avec les « vagabonds luni-solaires⁴, aimables maîtres de l'espace, eux aussi victimes de l'animosité des hommes, puisque le dernier d'entre eux, Albert Ensénada, déclare que désormais « les fusils chargés nous remplacent »⁵.

Cette équivalence se conforte aussi du fait que « Les Transparents » entrent en poésie au même titre que « le peuple des près » qui séduit également René Char.

*Le peuple des près m'enchant. Sa beauté frêle et dépourvue de venin, je ne me laisse pas de me la réciter. Le campagnol, la taupe, sombres enfants perdus dans la chimère de l'herbe, l'orvet, fils du verre, le grillon, moutonnier comme pas un, la sauterelle qui claqué et compte son linge, le papillon qui simule l'ivresse et agace les fleurs de ses hoquets silencieux, les fourmis assagies par la grande étendue verte, et immédiatement au-dessus les météores hirondelles...
Prairie vous êtes le boîtier du jour⁶.*

Les Transparents font partie, ainsi que dit Jean Roudaut, de « cette poésie où la présence des choses est reconnue »⁷ et où les hommes dévoilent leurs caractères, poésie des émerveillements quotidiens, des étonnements de rencontre, « poésie au repos, ainsi que la nomme René Char, [qui peut] parler de tout, même des "Sinistres et Primeurs", s'enivrer de tout, même des odeurs de hanneton, convive d'un proverbe »⁸. Comme les proverbes, les Transparents, par leur exemple, apprennent à l'enfant solitaire des choses essentielles sur la façon de se comporter dans la vie. Ils sont en conséquence de ceux qui sont dotés d'une « étrangeté légitime »⁹.

Leur première étrangeté, pour le lecteur, est leur nom. Pourquoi avoir appelé « Transparents » ces vagabonds aimables qui fréquentent la maison de Diane Cancel, elle-même rangée parmi les Transparents? Peut-être parce que, marginaux, ils ne comptent pas, sont invisibles pour la plupart des hommes qui ne tiennent pas à les voir. Ou bien,

(4) « Les Transparents » - p. 295 - « Sous ma casquette d'amarante », p. 835.

(5) « Albert Ensénada » - « Les Transparents » - « La sieste blanche », p. 302.

(6) « Les feuillets d'Hypros 175 », p. 217.

(7) Jean Roudaut, « Les territoires de René Char », Introduction aux Œuvres Complètes, p. XX.

(8) « Moulin premier LV », « Le marteau sans maître », p. 76.

(9) « Seuls demeurent XXII », « Fureur et mystère », p. 160.

ainsi que le suppose Philippe Castellin, parce qu'« en chacun transparait une certaine façon d'être un homme dans un lieu. En chacun s'éclaire un versant singulier de l'humain et c'est à quoi le surnom s'agrafe »¹⁰. Ou encore, transparents parce que purs, pas impliqués dans les préoccupations de vanité et d'autorité qui régissent la vie de leurs contemporains et en ceci semblables aux eaux de la Sorgue avant qu'elles ne soient souillées par les effluents des papeteries, qui courent librement et divaguent en bras multiples. Toutefois lorsque France Huser lui demande: « *Pourquoi les Transparents, vagabonds lunisolaires?* », le poète, qui vient de parler de « l'aventure de la lune bien éclairée par le soleil » qui reflète « la lumière vivante, morcelable et planchéiée du soleil [...], tel un lumineux chrysanthème », répond:

*Une transparence jumelle de celle que nous évoquions, et c'est elle qui m'amène à parler d'eux, en ces lieux de concorde, où ces gens ayant bu à la même source - peu la découvriront - savent comment il faut se mettre à genoux, prendre l'eau dans ses mains pour en perdre le moins possible, jusqu'à la gorgée rayonnante. L'adolescent que j'étais s'est mis à la recherche de l'équivalent, ou cet équivalent s'est plu à m'adopter passagèrement*¹¹.

Ils sont donc transparents parce qu'à travers eux se perçoit une autre réalité, ou si l'on préfère parce que l'éclairage que leur présence apporte à la réalité la fait découvrir sous un jour nouveau, celui de la poésie. En effet, liés au soleil, compagnons de l'été, ils sont en quelque sorte fils d'Apollon, poètes. René Char ne prétend-il pas qu'« ils dialoguaient en vers avec l'habitant »¹²? Mais aussi, familiers des bords de la Sorgue, ils savent que « la poésie est de toutes les eaux claires celle qui s'attarde le moins aux reflets de ses ponts »¹³ et ils apprennent au jeune Char comment se désaltérer à la source du réel et en savourer l'eau vive en « gorgée rayonnante », qualification qui semble convenir davantage à la lumière qu'à l'eau: élisant ce terme René Char semble exploiter l'ambiguïté féconde du provençal qu'il entendait dans sa jeunesse, langue dans laquelle *rajar* signifie « jaillir, couler » s'agissant d'une

(10) Philippe Castellin - *René Char, traces*, Paris, Les évidants, 1989.

(11) « Sous la casquette amarante », pp. 835-836.

(12) « Les Transparents », Présentation, p. 295.

(13) « Le poème pulvérisé » - « Fureur et mystère », p. 267.

source et « rayonner » pour la lumière, et, aussi bien, « se chauffer au soleil »¹⁴.

Les Transparents sont aussi des « vagabonds » et en cela des émules du "poète aux semelles de vent" qu'admire Char et, récusant les usages et les accommodements de la société, des modèles pour celui qui écrira: « Nul homme, à moins d'être un mort-vivant, ne peut se sentir à l'ancre dans la vie »¹⁵, ainsi que

*La rigueur de vivre se rode
Sans cesse à convoiter l'exil*¹⁶,

ce qui fait du poète un « magicien de l'insécurité »¹⁷. A tel point qu'on pourrait penser que les vers liminaires du premier poème des *Œuvres complètes*, telles que les a organisées René Char, font allusion à cette initiation à la poésie de l'enfant confiné dans le parc des Névons:

*Brûlé l'enclos en quarantaine
Toi nuage passe devant*¹⁸.

En tout cas René Char fait des *Transparents* les précurseurs de sa destinée de poète et sans doute aussi d'homme d'action intervenant dans l'histoire contemporaine:

*Eux, les Transparents, se hâtant sur les flexures, poursuivaient une légitimité insaisissable avec laquelle le soleil avait peut-être réussi à commercer. Vivre et mourir avait là-bas son estuaire de liberté. Je le rejoindrai au-delà de ma silhouette de demain*¹⁹.

Au-delà du cas de René Char, *les Transparents* sont aussi les précurseurs de ces hommes de l'avenir dont le poète postule l'apparition:

J'entrevois le jour où quelques hommes qui ne se croiront pas généreux et acquittés parce qu'ils auront réussi à chasser l'accablement et la soumission au mal des abords de leurs semblables en même temps qu'ils auront atteint et maîtrisé les puissances de chantage qui de toute part les bravaient, j'entrevois le jour où quelques hommes entreprendront

(14) R.P. Xavier de Fourvières - *Lou pichot tresor - Dictionnaire provençal-français* - Avignon - Aubanel, 1930, rééd. Salon de Provence, Collection de culture provençale, 1946.

(15) « L'âge cassant » - « Recherche de la base et du sommet », p. 766.

(16) « Conduite » - « Le visage nuptial », p. 149.

(17) « Seuls demeurent V » - « Fureur et mystère », p. 156.

(18) « La touche du prodigue » - « Arsenal », p. 7.

(19) « Sous ma casquette amarante », p. 838.

*sans ruse le voyage de l'énergie de l'univers. Et comme la fragilité et l'inquiétude s'alimentent de poésie, au retour il sera demandé à ces hauts voyageurs de vouloir bien se souvenir*²⁰.

Les textes consacrés aux *Transparents*, au nombre de dix-sept, sont, à l'exception du huitième, *Odin le roc*, brefs et elliptiques, cryptiques parfois. Huit sont des monologues (dont l'un, le quinzième, se donne pour l'építaphe, rédigée par lui-même, d'un Transparent, *Comte de Sault*) dans lesquels ils déclarent leurs goûts ou justifient leur comportement, huit autres des dialogues où, par inflexion ou contradiction de ce que disent leurs interlocuteurs, ils se caractérisent, et, un, le dixième, *Gustave Charnier*, est une adresse, à la fois exhortation et jugement de forme gnomique. De l'un à l'autre texte des thèmes reviennent, des attitudes sont reprises, de sorte que peu à peu se constitue un portrait général du Transparent.

Chaque texte consacré à un Transparent a pour titre son nom. Cela vaut garantie d'existence, assurance que ce ne sont pas des personnages imaginés par le poète: huit sont appelés par leur prénom et leur nom et celui-ci est toujours un nom de consonance régionale: Pierre Prieuré, Diane Cancel, René Mazon, Gustave Chamier, Etienne Fage, Aimeri Favier, Jean Jaume, Claude Palun; un est désigné par son prénom suivi de son lieu d'origine, Laurent de Venasque, un autre encore par son lieu d'origine, mais de plus affublé ironiquement d'un titre nobiliaire, sans doute pour moquer sa vanité, ou, au contraire, sa trop grande humilité, Comte de Sault; six sont nommés par leur prénom suivi d'un qualificatif, Louis le Bel, Odin le Roc, Joseph Puissantseigneur, Albert Ensénada, ce qui, en provençal veut dire « savant », Eglin Ambrozade, dont le nom signifie vraisemblablement « celui qui sent la santoline », c'est-à-dire « celui qui pue », car cette plante a une odeur puissante, Jacques Aiguillée dont le nom est la francisation, par approximation phonétique, du provençal « aguïous », qui veut dire « hérissé de piquants » et qui est donc, soit « le mal rasé », soit, au sens figuré du mot, « celui qui a mauvais caractère »; enfin un n'a qu'un surnom, Toquebiol, ce qui signifie « celui qui pique les bœufs » (avec un aiguillon, pour les faire

(20) « Eléments » - « Seuls demeurent » - « Fureur et mystère », p. 138.

avancer)²¹. L'emploi de ces surnoms n'implique aucun jugement péjoratif porté sur les personnages. L'usage de tels sobriquets était très fréquent dans le monde rural et, même s'ils étaient parfois justifiés par la conduite de ceux qui en étaient affublés (Jean Giono imagine des motivations précises à ceux, imaginaires, qu'il attribue à plusieurs personnages de son roman d'*Ennemonde*²²), fort souvent ils étaient hérités, passant de père en fils. Ces noms ne sont donc pas, chez Char, des caractérisations personnelles, mais simplement une forme de réalisme général.

Des traits communs à tous les *Transparents*, le plus souvent affirmé est qu'ils sont des errants. Toquebiol, évoquant « la faucille de [s]on pas », coupe court aux suggestions de sédentarisation de « l'habitant » (I)²³. Laurent de Vénasque trouve dans « [...] le voyage / Petite source » la consolation de ses déboires amoureux (II); Eglin Ambrozane se compare au « loup chagrin » qui court les bois (VI); Odin le Roc déclare: « La terre nous la parcourons » (VIII); Joseph Puissantseigneur invoque « la route » (IX); Gustave Chamier parle de « passer » et de « partir » et regarde de haut ceux qui préfèrent le « grenier », où se garde le grain, à « la paille » qui reste dans les champs (X); Aimeri Favier se compare au vent qui souffle librement (XII); Louis le Bel revendique « la liberté » de « marcher jusqu'à la mort » (XIII); Albert Ensénada, au dernier vers des *Transparents*, parle de toujours aller « plus loin » (XVII).

Garder ainsi sa liberté de courir le monde suppose le refus du confort et de la sécurité, et qu'on résiste à la tentation de s'établir en ville où, promet « l'habitant », « chaque logis sera ton logis » (I), de s'installer à demeure, comme « le casanier », sous « [d]est tuiles de bonne cuisson / Des murs moulés comme des arches » (V) et d'être « brûleurs de ronces, enragés jardiniers » « satisfaits » du labeur accompli (XIII), qui produit

(21) Les finales de ces mots provençaux sont impropres et leur écriture, passée par le filtre de l'écoute française, approximative. Mais c'est là un effet habituel de la transcription en français des termes occitans que l'on peut constater, en particulier, dans la toponymie.

(22) Jean Giono - *Ennemonde et autres caractères* - Œuvres romanesques complètes vol., Paris, Gallimard, La Pléiade.

(23) Les textes des *Transparents* occupent les pages 295 à 302 des *Œuvres complètes*. Pour ne pas multiplier les notes, nous ferons suivre les citations que nous en faisons du numéro du texte cité mis entre parenthèses.

les « lourdes roses assombries » (XV) que leurs qualificatifs laissent supposer ne pouvoir être obtenues qu'au prix de la perte de la légèreté d'une vie sans souci et de cette transparence propre aux « vagabonds lunisolaires ». Refusant tout assujettissement, les Transparents s'amuse de « l'habitant » qui les incite à travailler (I) et se détournent des « tâcherons » (XIII). On pourrait dire d'eux ce que, dans *Le Soleil des eaux* (titre où se retrouve la connivence des Transparents avec ces deux puissances élémentaires associées), « le conservateur » dit des pêcheurs de la Sorgue, qui, eux, cependant travaillent: « [ils] ont un penchant marqué pour l'oisiveté. Il ne serait pas juste de dire qu'ils sont paresseux »²⁴. C'est que ce que « le conservateur des eaux et forêts » (les eaux et forêts ont-elles besoin d'être conservées, et peuvent-elles, même, l'être, elles que la nature renouvelle sans cesse?) ainsi que les habitants des villes et « les tâcherons » nomment « oisiveté » n'est que le goût de la liberté.

Les seuls liens qu'acceptent les Transparents sont ceux de l'amour, à condition que celui-ci n'entraîne pas de dépendance. « A trop attendre / on perd sa foi », déclare Laurent de Venasque dont « la maîtresse n'est pas venue au rendez-vous » et il ajoute: « Celui qui part / n'est pas menteur » (II). Le mensonge serait de feindre que la dépendance ne porte pas atteinte à « l'ambition [...] de devenir un vivant de l'espace », comme dit René Char dans *Moulin premier*²⁵. C'est pour cela qu'il faut souhaiter « que le rossignol se taise, / et l'impossible amour qu'il veut calme en son cœur » (III). L'amour heureux est celui qu'offre « la galante » qui console « le loup chagrin » de sa solitude sans mettre en danger son indépendance (IV). Réciproquement toute limitation de liberté est néfaste à l'amour: « La clé qui tourne deux fois [...] souffle l'ardeur, éteint la voix » (V). En conséquence Diane Cancel au confort du « lit en merisier de Sparte » préfère « le talus » où, dit-elle, « l'amour quitté, le vent [le libre vent] m'endort ». Galante, elle se refuse à être soumise (V). Aussi l'amour est-il expérience rare pour les Transparents, mais d'autant plus intense pour cela:

(24) « Soleil des eaux », p. 915.

(25) « Moulin premier I » - « Le marteau sans maître », p. 62.

*Chaque femme se détournant,
Notre chance c'est d'obtenir
Que la foudre en tombant devienne
L'incendie de notre plaisir (VIII).*

Il ne faut pas pour autant en être dupe. « La maigreur de l'herbe » subsiste (VIII). Aussi Etienne Fage confie-t-il:

*J'éveille mon amour
Pour qu'il me dise l'aube,
La défaite de tous (XI).*

Avec la liberté il faut maintenir sa lucidité. C'est une autre forme de liberté: la liberté de jugement sans laquelle il n'est pas de liberté de conduite. Ainsi l'amour est la pierre de touche de la valeur de l'être et de la capacité de celui-ci à maintenir celle-là, l'occasion de mettre à l'épreuve une morale de l'existence.

Ce refus de l'illusion de la passion est sans doute la condition de la possibilité de faire amitié avec le monde entier et de parvenir à « la connaissance productive du Réel »²⁶.

René Mazon déclare:

*Je suis la première pierre de la volonté de Dieu, le rocher²⁷;
/.../
Figuier, pénètre-moi
Mon apparence est un défi, ma profondeur une amitié (VI).*

Le rocher se laissant pénétrer par le figuier, qui est un vieux symbole biblique de sagesse, René Mazon recourant à la parabole pour dire son amitié pour le monde sont des figures du poète attentif à la vie de la nature, réserve d'images sans cesse exploitée: « A partir de la courge l'horizon s'élargit »²⁸.

Les *Transparents* sont en liaison étroite avec toutes les puissances de la nature. Pierre Prieuré voit dans la nuit et dialogue avec elle. Et c'est

(26) « Moulin premier LV », p. 61.

(27) Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque sur le sens de cette « volonté de Dieu » rappelons que Char parle de « ce Dieu inventé par les hommes à leur mesure et ajusté (plutôt mal que bien) à leurs contradictions ». « A la question: "Pourquoi ne croyez-vous pas en dieu?" - « Recherche de la base et du sommet », p. 658.

(28) «Moulin premier LVIII », p. 77.

elle qui apaise son amour excessif, lui enseigne la modération (III). De même, dit ailleurs le poète, « dans la nuit se tiennent nos apprentissages en état de servir à d'autres après nous. Futile est la fraîcheur de cette gardienne! » et « Dans la nuit, le poète, le drame et la nature ne font qu'un, mais en montée et s'aspirant »²⁹. Le vent aide Diane Cancel, « l'amour quitté », à s'endormir (V) et Aimeri Favier s'identifie à lui (XII) comme René Mazon au roc (VI). La pluie et la foudre sont les alliées d'Odin le Roc (VIII), Jean Jaume proclame: « L'olivier, à moi, m'est jumeau » (XIV) et le Comte de Sault se compare à « la pointe amoureuse » de l'égantier (XV). Cet usage métaphorique et symbolique des éléments de la nature est caractéristique de l'œuvre poétique de René Char. Ainsi, quand Claude Palun, au « paysan » qui lui dit:

- Nul ne croit qu'il meurt pour de bon
S'il regarde la gerbe au soir de la moisson
Et la verse du grain dans sa main lui sourire,

répond:

- Diligent, nous le dépassons
Notre éternité est de givre (XVI),

comment ne pas penser à ce passage de « Cruels assortiments » où, juste avant l'évocation de la mort, René Char propose cette définition de certains de ses écrits: « Un dé de notre vie givrée pour l'index de la blanche nuit stimulant son aiguille vers le réseau du jour »³⁰ ou à cette autre définition de la poésie dans *Feuillets d'Hypnos*: « Parole, orage, glace et sang finiront pas former un givre commun »³¹? Le givre étincelant, transparent, symbolise l'éclat du poème qui transmue l'expérience vécue en parole éblouissante. Ainsi, indubitablement, les Transparents sont poètes et initiateurs du poète à venir qui les observe.

Mais aussi grand que soit le poète, il reste homme et ne saurait donc échapper à la mort, dont la pensée hante tant de textes de René Char.

(29) « Sur une nuit sans ornement » - « La parole en archipel », p. 392.

(30) « Cruels assortiments » - « Chants de la Balandrane », p. 540.

(31) « Feuillets d'Hypros 58 » - p. 189. On pourrait penser que cette phrase n'évoque que la cristallisation dans la mémoire des événements vécus par René Char pendant ses années de résistance si, juste avant, il n'avait clairement mentionné la poésie: « Le poème est ascension furieuse; la poésie, le jeu des berges arides » - « Feuillets d'Hypnos 56 » - *Ibid.*

« L'existence ne nous appartient que pour un bref essai », dit-il, et « Devant l'incendie dévorant nous ne faisons que pointiller l'espace »³². La série des dix-sept évocations des *Transparents*, considérée dans son ensemble, constitue un tel pointillé. Ce n'est peut-être pas un hasard si le premier Transparent évoqué, « Toquebiol », est celui dont le nom indique qu'il faut avancer et le dernier, « Ensénada », celui désigné comme un sage: les onze premiers textes traitent du choix essentiel de l'existence, entre sédentarité et vagabondage, soumission aux lois de la société et préservation de son quant à soi, assujettissement au travail et disponibilité aux rencontres, accumulation du grain et admiration du givre, entre ce que Stendhal eût appelé amour-passion, absorbant, et amour-goût, passager, entre « brûleurs de ronces » et « batteur de taches de soleil » (XIII); ensuite, à partir du douzième texte, la mort est évoquée. Cependant la survie des *Transparents* est aussi suggérée, d'abord elliptiquement, par la comparaison de Jean Jaume à l'olivier qui vit mille ans et plus (XIV), puis suggestivement, par l'épithète du Comte de Sault qui le compare à « l'églantier dont la pointe amoureuse servit à [l']effusion » du passant (XV), ensuite explicitement, quand Claude Palun affirme sa certitude d'accéder à l'éternité (XVI). Toutefois le dernier texte nous apprend que, en dépit du défi final d'Albert Ensénada, « le monde où les Transparents vivaient et qu'ils aimaient prend fin » (XVII). Confirmation s'en trouve ailleurs, dans *Le bâton de rosier* où René Char constate: « le monde, de nos jours, est hostile aux Transparents »³³. Ces dix-sept textes consacrés aux Transparents constituent donc dans leur ensemble l'équivalent d'une "Vie et mort des hommes illustres" qui illuminèrent l'enfance de René Char.

Cependant il est au moins deux autres hommes illustres qui marquèrent la jeunesse du poète mentionnés dans son œuvre. Le premier est Louis Curel de la Sorgue auquel est consacré un texte relativement long:

*Sorgue qui t'avances derrière un rideau de papillons qui pétillent, ta
faucille de doyen loyal à la main, la crémaillère du supplice en collier
à ton cou, pour accomplir ta journée d'homme, quand pourrais-je
m'éveiller et me sentir heureux au rythme modelé de ton seigle*

(32) « Cruels assortiments » - « Chants de la Balandrane », p. 540.

(33) « De moment en de moment » - « Le bâton de rosier 8 », p. 803.

irréprochable? Le sang et la sueur ont engagé leur combat qui se poursuivra jusqu'au soir...

[...]

Il y a un homme maintenant debout, un homme dans un champ de seigle, un champ pareil à un cœur mitraillé, un champ sauvé³⁴.

Louis Curel de la Sorgue est en tout le contraire d'un Transparent: il fait pleinement partie de la société établie et travaille du matin au soir. Il en est de même du forgeron évoqué beaucoup plus allusivement dans « Dépendance de l'adieu »:

Tablier du forgeron ciel charnel de ma sombre enfance³⁵.

De fait les *Transparents* se caractérisent en grande partie par leur opposition à « l'habitant » de la ville, au « casanier », aux « tâcherons » « enragés jardiniers », au « paysan » escompteur de récolte, à tous ceux qui, comme Louis Curel de la Sorgue et le forgeron, passent la journée à manier la faux ou le marteau, à ceux qui travaillent pour préparer l'avenir au lieu de jouir du présent. Ces deux sortes d'hommes s'opposent en tout, mais cependant dialoguent. Car sédentaires et vagabonds sont les deux versants d'un même monde, celui dont l'enfant des Névons fait l'apprentissage. Ils sont complémentaires car les premiers « accord[ent] le pain, le vin, le sel et l'oignon cru » aux seconds et ceux-ci nourrissent l'« imagination » de ceux-là, « émue » par ce que les *Transparents* leur content³⁶. De sorte que les sédentaires deviennent, de temps à autre, des vagabonds en esprit, tandis que les vagabonds se font, un moment, casaniers.

Le réel semblablement sans cesse se divise, s'oppose à lui-même, sans jamais, cependant, cesser d'être un. Ce dualisme qui oppose et unit ceux qui fréquentent les bords de la Sorgue se retrouve en toutes choses et d'abord dans l'homme dont René Char dit: « N'étant jamais définitivement modelé, l'homme est recéleur de son contraire »³⁷, ou bien: « Et nous, réclamant notre part d'éloignement, nous ne sommes

(34) « Louis Curel de la Sorgue » - « Fureur et mystère » - pp. 141-142. René Char attribue à Louis Curel de la Sorgue, l'« Evocation de l'armurier et d'Apollon » dans « Pourquoi » du *Soleil des eaux*, p. 1060-1061.

(35) « Dépendance de l'adieu » - « Dehors la nuit est gouvernée », p. 105.

(36) « Les Transparents » - « Présentation », p. 295.

(37) « Feuillet d'Hypnos 55 » - « Fureur et mystère », p. 188.

qu'en différence »³⁸ et encore: « L'oiseau et l'arbre sont conjoints en nous. L'un va et vient, l'autre maugrée et pousse »³⁹. L'amour qu'on a vu occuper tant les *Transparents* et qui tient une grande place dès *Artine* dans l'œuvre du poète lui paraît aussi associer deux régimes contraires et être un « trait d'union entre fureur et accalmie »⁴⁰. Plus généralement l'existence de chacun est double où « l'essentiel est sans cesse menacé par l'insignifiant »⁴¹. Mais celui-ci rend plus précieux celui-là.

Le paysage proche de l'Isle-sur-Sorgue se compose également de façon duelle. D'une part se dresse le mont Ventoux, couronné de neige, solitaire, symbole d'accomplissement: René Char parle de « l'écriture d'un bleu fanal, pressée, [...] intrépide du Ventoux ». D'autre part s'élèvent les Dentelles de Montmirail, acérées, multiples, symboles d'effort et peut-être d'échec, « débris de rocs d'une inexpugnable férocité »⁴². Le site de la Sorgue où se passe l'action de *Soleil des eaux* est aussi contradictoirement caractérisé: « Paysage de rochers aigus, de pierres éboulées, d'arbustes rabougris, dont les lignes émaciées et le caractère immobile s'opposent à la luxuriance des eaux qui s'échappent en bouillonnant sur la pente de la montagne »⁴³. Et les nuages qui, à l'orée des *Œuvres complètes* symbolisent l'émancipation du jeune Char sont aussi de nature contradictoire:

Nuage de résistance
*Nuage des cavernes*⁴⁴.

On se sera donc pas étonné que René Char définisse l'entreprise poétique, qui tente de rendre compte de la diversité du monde et de la signification de l'existence humaine comme une tentative de « reconnaître deux sortes de possible: le possible *diurne* et le possible *prohibé*. Rendre, s'il se peut, le premier l'égal du second; les mettre sur la voie royale du

(38) « Le dos houleux du miroir » - « Fenêtres dormantes et porte sur le toit II », p. 594.

(39) « A une sérénité crispée » - « Recherche de la base et du sommet IV », p. 753.

(40) *Ibid.*, p. 757.

(41) *Ibid.*, p. 752.

(42) « Les dentelles de Montmirail » - « Quitter » - « La parole en archipel », p. 414.

(43) « Le soleil des eaux », p. 912.

(44) « La touche du prodigue » - « Arsenal », p. 7.

fascinant impossible, degré le plus haut du compréhensible »⁴⁵. Et quand, en exergue de *Moulin premier*, il cite l'écrivain, né dans la Provence voisine, J.H. Fabre, c'est pour fixer à la poésie une ambition marquée par une contradiction foncière: « Il faut ici, contradiction qui paraît sans issue, il faut ici, de toute nécessité, l'immobilité de la mort et la fraîcheur d'entrailles de la vie »⁴⁶.

Semblablement le poète est double: « Le poète est la genèse d'un être qui projette et d'un être qui retient. A l'amant il emprunte le vide, à la bien aimée la lumière. Ce couple formel, cette double sentinelle lui donnent pathétiquement sa voix »⁴⁷. Et de préciser: « Nous ne pouvons vivre que dans l'entrouvert, exactement sur la ligne hermétique de partage de l'ombre et de la lumière »⁴⁸.

La perception des contraires et leur association permettent de saisir la complexité du réel, d'accéder à une compréhension nuancée de sa beauté. Héraclite a appris à René Char que l'harmonie, du monde, des êtres, des poèmes, tient à leur équilibre.

*Héraclite met l'accent sur l'exaltante alliance des contraires. Il voit en premier lieu en eux la condition parfaite et le moteur indispensable à produire l'harmonie. En poésie [...] le poète peut [...] voir les contraires - ces mirages ponctuels et tumultueux - aboutir, leur lignée immanente se personnifier, poésie et vérité, comme nous savons, étant synonymes*⁴⁹.

Comme l'analyse perspicacement Jean-Pierre Richard, « au moment [...] où les contraires, ces "mirages ponctuels et tumultueux" se sont ponctuellement et tumultueusement niés, se produit un "impact", un renversement physique des perspectives, un basculement des "abîmes qui portent de façon si antiphysique le poème" et cela aboutit au surgissement d'un espace nouveau qui est la *signification* du poème »⁵⁰ et une aperception de la vérité du monde.

(45) « Seuls demeurent XLVII » - « Fureur et mystère », p. 167.

(46) « Moulin premier », p. 60.

(47) « Seuls demeurent XLV » - « Fureur et mystère », p. 166.

(48) « Quitter » « La parole en archipel », p. 411.

(49) « Seuls demeurent XVII » - « Fureur et mystère », p. 159.

(50) Jean-Pierre Richard - « René Char » - *Onze études sur la poésie moderne*, Paris, Seuil 1964.

L'attitude des *Transparents*, telle que décrite par Jacques Aiguillée, sur le point justement de savoir que croire du monde et de ce qui fait qu'il est ce qu'il paraît, est révélatrice:

*Quand tout le monde prie,
Nous sommes incrédules.
Quand personne n'a foi
Nous devenons croyants.
Tel l'œil du chat, nous varions (VII).*

Tout point de vue ou état de fait suscite son contraire. Nécessité structurale que démontre la variation d'attitude des *Transparents*, qui n'est, en fait, qu'une façon de respecter cette constance de l'organisation du monde.

« L'harmonie » qui en résulte est admirablement illustrée par l'exemple du « Carreau »:

*Pures pluies, femmes attendues,
La face que vous essuyez
De verre voué aux tourments,
Est la face du révolté;
L'autre la vitre de l'heureux,
Frissonne devant le feu de bois⁵¹.*

Les deux faces du carreau sont indissociables comme le sont l'intérieur et l'extérieur, le tourment et le bonheur, la révolte et la quiétude. C'est la transparence du carreau qui rend cette vérité irrécusable comme ce sont les *Transparents* qui en ont convaincu René Char, irrémédiablement.

(51) « Le carreau » - « Les matinaux », p. 310.